

Naïve adolescence en août 1914

(Grand-père François et Tante Adolphine se souviennent)

Les personnages :

- François Déprez, mon grand-père, 13 ans, orphelin a été recueilli par la sœur de son père, Adolphine Déprez (épouse Jules Moneuse)
- Adolphine Moneuse, 16 ans, cousine du précédent, fille d'Adolphine et Jules Moneuse



- Des Uhlans

A partir du 3 août 1914, lors de l'invasion de la Belgique puis de la France, les Allemands, que mon grand-père François appelle Hulans, nous envahissent et passent durant des jours dans notre région, avec leur matériel et leurs milliers d'hommes.

Ma famille habite Beuvrages à peu de kilomètres de la frontière Belge. La nouvelle se répand très vite qu'ils sont à Bruay, puis que le bataillon arrive à Anzin et Beuvrages et que les soldats imbibés d'alcool ont quitté l'artère principale d'Anzin, l'avenue Jean Jaurès, et se sont engagés dans notre rue d'Arnonville (parallèle à la grande avenue qui sépare Anzin de Beuvrages). C'est la panique, tout le monde rentre chez soi et tremble de peur, barricade les ouvertures.

Qu'elle n'est pas la surprise de François que de constater, dans la maison Moneuse, qu'Adolphine sa cousine n'est pas là. Regardant par la fenêtre donnant sur la rue, il l'aperçoit derrière un mur de l'autre côté de la rue, regardant ce qui se passe.

D'un bond mon grand-père François se met sur le pas de la porte et somme Adolphine de rentrer immédiatement.

- « Non j'veux les voir arriver, ici ils ne me verront pas ! » dit-elle.
- « j'te dis d'arvenir tout d'suite »
- « non ».

Des bruits de bottes et des brouhahas se font entendre, mon grand-père nous racontait qu'il avait très peur. Que faire ? Il lui vient alors l'idée de choquer Adolphine pour qu'elle rentre.

- « viens chi grosse vache ! », lance-t-il à sa cousine.

Interloquée puis folle de rage que François, d'habitude si gentil, lui dise ces mots. Adolphine fonce sur lui et rentre dans la maison, mon grand-père s'esquive, et là, ses parents la sermonne un bon coup.

L'idée de François sauva peut-être la vie de sa cousine.

Lorsque 70 ans après ils en parlaient tous les deux, tante Adolphine nous disait qu'elle ne se rendait pas du tout compte du danger et que derrière un mur elle se croyait à l'abri !

Malgré tout, les Hulans entrèrent dans certaines maisons faisant des pillages et des dégâts, blessant des personnes qui restèrent handicapées toute leur vie.

Maryse BOUDARD (AGFH n° 9)